

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia)	N° 49	143-152	SAN SEBASTIAN	1997	ISSN 1132-2217
----------------------------------	-------	---------	---------------	------	----------------

Aceptado: 1997-03-06

Le Premier Age du Fer en Bazadais

The First Iron Age in the surroundings of Bazadais

MOTS-CLÉS: Sud-Ouest de la France, Premier Age du Fer, sépulture, habitat.

KEY WORDS: South-West of France, First Iron Age, burial, habitat.

Alain BEYNEIX*
Cynthia COUHADE**

RÉSUMÉ

Cette contribution se propose de dresser un tableau du Premier Age du Fer dans la région de Bazas. Outre un rappel de la documentation archéologique, un essai de réflexion est envisagé sur quelques aspects culturels, sociaux et de géographie humaine.

SUMMARY

This contribution suggests a synthesis about the First Iron Age in the surroundings of Bazas. On the one hand, this article proposes a reminder of the archaeological documentation and on the other hand it presents some cultural and social aspects and gives an idea of human geography.

RESUMEN

Esta contribución propone una síntesis sobre la Primera Edad del Hierro en la region de Bazas. Además de una revisión de la documentación arqueológica, se hace una reflexión sobre aspectos culturales, sociales y de geografía humana.

LABURPENA

Lan honetan, Bazas Lurraldeko I. Burdin Aroari buruzko sintesia aurkezten da. Dokumentazio arkeologikoa aztertzeaz gain, zenbait ezaugarri sozialak, kulturalak eta giza-geografiari dagozkionak ere azaltzen dira erreflexio modura.

La documentation relative aux débuts de l'Age du Fer dans le département de la Gironde (soit du VII^e au V^e siècle av.J.-C.) est surtout dominée par des témoignages funéraires (COFFYN, 1974). Deux grands ensembles concentrent la quasi-totalité, à savoir les nécropoles à incinération de la région d'Arcachon (COFFYN, MOHEN, 1970) (DAUTANT *et alii*, 1983) et les tumuli du Bazadais sur lesquels nous nous attarderons. Certes, des cas de sépultures contemporaines et isolées méritent d'être évoquées pour le Médoc à Grayan-et-l'Hopital (BOUDET, 1987, p.88), pour le Libournais à Coutras (BARRAUD, COFFYN, DUDAY, 1985) ou dernièrement pour l'Entre-deux-Mers à Mouliets-et-Villemartin (SIREIX, 1994), cependant elles demeurent anecdotiques face aux deux groupes précédents.

Les stations d'habitats pour leur part, semblent être marquées par une prédominance des sites de hauteurs (fortifiés ou non). A. COFFYN dressa un inventaire lors de la Table-Ronde de Chancelade en Juin 1986 (COFFYN, 1986), auquel il est possible d'ajouter celui de «Niord» à Saint-Etienne-de-Lisse (BOUDET, 1987, p. 127-130), ainsi que ceux de Saint-Pey-de-Castets/Sainte-Florence (SIREIX, 1990) et de Bazas. Les sites de plaine furent, semble-t-il, moins prisés au cours de cette époque: nous ne citerons à titre d'illustration que la station littorale de «la Lède-du-Gurp» à Grayan-et-l'Hopital (ROUSSOT-LARROQUE, VILLES, 1988) et le gisement de Vayres (BOUDET, 1987, p. 160-166).

A l'occasion de son importante synthèse sur l'Age du Fer Aquitain, J.-P. MOHEN individualisa un groupe local qu'il baptisa girondin, au sein duquel se distinguent deux sous-groupes: un regroupant les régions situées au nord de la Garonne (très mal docu-

* Caillaoua. 47220 Astaffort.

** 23, rue du Bey. 33430 Bazas

mentées) et un second, rassemblant les nombreuses découvertes d'Arcachon et les quelques témoignages du Bazadais (MOHEN, 1980, p. 135-140).

Notre intention à travers ces quelques pages est essentiellement de résumer l'état des connaissances concernant les débuts de l'Age du Fer en Bazadais (Fig. 1).

1. LES TÉMOIGNAGES ARCHÉOLOGIQUES: QUELQUES RAPPELS

Nous ferons état au cours des paragraphes suivants de tous les vestiges ou découvertes archéologiques ayant trait à la période chronologique retenue. Il n'est toutefois pas dans notre intention de reprendre ici leur étude détaillée. Aussi nous ne leur consacrerons que de courtes notices synthétiques de type monographique. Naturellement, nous ferons pour chaque cas un renvoi à la bibliographie spécifique.

Les témoignages de l'occupation humaine dans le Bazadais sont surtout représentés par des traces funéraires durant la première moitié du dernier millénaire avant notre ère.

1.1. La nécropole de tumuli de Marimbault

Implanté à environ 1,5 km au nord-est du village de Marimbault, dans un cadre sablonneux et masqué par le couvert végétal, cet ensemble tumulaire se compose actuellement d'environ neuf tertres (Fig. 2).

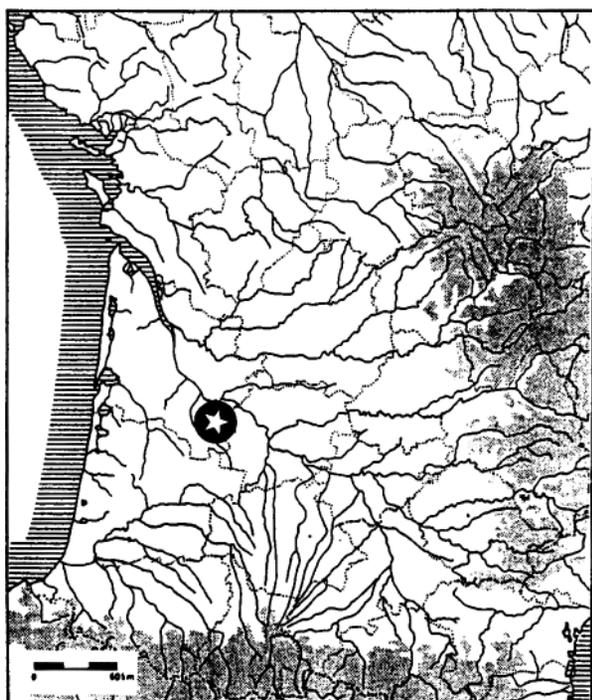


Fig. 1. Localisation du Bazadais dans le Sud-Ouest de la France.

Nous devons la première mention de cette nécropole à L. DROUYN, lorsqu'en avril 1867 il découvrit au lieu-dit «Pessec» les quatre premiers *tumuli* qu'il baptisa alors A, B, C et D (dans l'ordre de la Fig. 2, tumuli 1, 2, 8 et 9).

Selon L. DROUYN, le *tumulus* A d'une hauteur de 1,5 m. pour un diamètre de 10 m. était éloigné de 10 m du *tumulus* B, lui-même haut de 3 m. et présentant un diamètre de 30 m. Le *tumulus* C, éloigné du précédent de 36 m., s'élevait sur 1,5 m. et offrait un diamètre de 16 m. Le dernier tertre (*tumulus* D) distant du *tumulus* C de 16 m. présente la plus faible hauteur (1 m.) pour un diamètre de 16 m.

Dans les années 1950, L. CADIS, en se penchant sur cette question, repéra pour sa part sept tumuli qu'il sépara en deux groupes: quatre *tumuli* à «Pessec» et trois à «Darmand».

A «Pessec», les deux premiers correspondent aux tumuli A et B de L. DROUYN (*tumuli* 1 et 2). En revanche, le 3^e et le 4^e, que Cadis nomma respectivement *tumulus* Peyri et *tumulus* Dunié, n'ont rien à voir avec les *tumuli* C et D précédemment cités. En effet, le premier *tumulus* d'un diamètre de 10 m. pour une hauteur de 1,5 m. et le deuxième de 30 m. de diamètre pour une hauteur de 3 m. se situaient à environ 200 m. du troisième (*tumulus* Peyri) haut de 3 m. et de 25 m. de diamètre, lui-même distant du quatrième (*tumulus* Dunié) haut de 0,75 m. et présentant un diamètre de 15 m.

Le second groupe qu'individualisa L. CADIS à «Darmand» comprenait trois *tumuli* parfois appelés Béguerie I, II et III (*tumuli* 5, 6 et 7). Leurs dimensions sont les suivantes: Béguerie I offre une hauteur de 2,7 m. pour un diamètre de 30 m., Béguerie

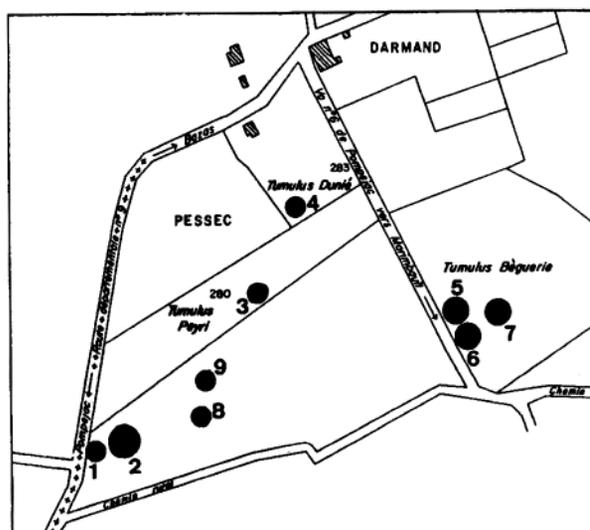


Fig. 2. Plan de la nécropole de tumuli de Marimbault (d'après MARQUETTE, 1968).

Il présente un mètre de hauteur pour 25 m. de diamètre (Fig. 3) et enfin Béguerie III livre une hauteur de 1,5 m. pour 30 m. de diamètre (CADIS, 1951).

Dans les années 1960, pour finir, l'ensemble des informations collectées par L. DROUYN et L. CADIS permirent à J.B. MARQUETTE de resituer deux *tumuli* de plus (*tumuli* 8 et 9), en réalité les *tumuli* C et D repérés par L. DROUYN. La nécropole de Marimbault compte désormais un effectif de neuf tertres conservés et parfaitement localisés sur le terrain (MARQUETTE, 1968).

En 1950 et en 1959, trois d'entre eux firent par ailleurs l'objet de fouilles: les *tumuli* 3, 4 et 5. Le matériel archéologique découvert à ces occasions fut, par la suite, étudié par J.P. MOHEN (MOHEN, 1968).

Le tumulus 3 (tumulus Peyri)

En mars 1950, son propriétaire le DOCTEUR PEYRI le fit éventrer afin de disposer de terres pour des travaux de remblaiements.

L. CADIS profita de ces travaux pour y ouvrir une tranchée partant d'un point de la circonférence jusqu'au centre du tertre. A cet endroit le fouilleur mis au jour une sépulture à incinération reposant sur le paléosol et comprenant, outre l'urne cinéraire avec son couvercle, un petit vase accessoire. J.-P. MOHEN attribua ce mobilier au VII^e siècle av. J.-C.

La stratigraphie du tertre s'organisait en trois couches distinctes: une couche de sable de 0,10 m. englobait la sépulture. Puis reposait directement au dessus de celle-ci une deuxième couche très cendreuse de 0,20 m. d'épaisseur, le tout était ensuite recouvert d'une masse de sable de 2,30 m. de hauteur constituant l'essentiel de la superstructure.



Fig. 3. Vue du tumulus 6 de la nécropole de Marimbault (cliché C. COUHADE).

Le tumulus 4 (tumulus Dunié)

Exploré dans l'unique but de recueillir une urne intacte, L. CADIS après autorisation du propriétaire M. DUNIÉ ouvrit en mai 1950 un sondage au centre du *tumulus*. Ceci permit de mettre au jour à 1,20 m. environ du sommet une sépulture à incinération.

Le tertre s'élevait seulement de 0,75 m. Cela permet de penser que l'ensemble cinéraire fut déposé dans une fosse recouverte ensuite par la masse de sable du monument. La stratigraphie observée précisa que le matériel archéologique était enveloppé d'un sédiment sableux supportant une couche de cendres. Le tout était recouvert d'une épaisseur de 0,60 m. de sable.

La sépulture comprenait une urne pansue au col largement évasé, laquelle était recouverte d'un plat tronconique et contenait un petit vase globulaire. Les rapprochements typologiques conduisirent J.-P. MOHEN à dater ce *tumulus* de la phase ancienne du Premier Age du Fer (environ 725-600 av. J.-C.).

Le tumulus 5 (tumulus Béguerie I)

En mai 1959, L. CADIS engagea une nouvelle fouille dans ce dernier *tumulus*. La masse trop importante du tertre ne permit pas de procéder à une fouille complète. A l'image des stratégies adoptées lors des investigations précédentes, il se borna à creuser une tranchée de 11 m de long de la périphérie au centre du *tumulus*.

A cet endroit, une sépulture à incinération put être mise en évidence. Le dépôt funéraire reposait sous un petit amas de sable blanc de 0,60 m. de hauteur et de 2,50 m. de diamètre, lui-même était recouvert de sable argileux qui constituait l'essentiel du tertre.

Le matériel archéologique, assez riche au demeurant, comprenait: une urne globulaire au fond cupulé, un couvercle tronconique, un petit vase globulaire au profil en s, deux petits vases pansus dont un à fond étroit, quelques tessons appartenant à un quatrième vase accessoire, et une très belle épée de fer (Fig. 4). Selon J.-P. MOHEN il conviendrait de rapprocher ce tumulus de la phase finale du Premier Age du Fer (environ 540-450 av. J.-C.).

1.2. Les *tumuli* de Cudos

La commune de Cudos située à quelques kilomètres de Marimbault, regroupe sur son territoire 10 *tumuli* (deux isolés et deux ensembles de plusieurs tertres). La plupart furent évoqués par L. CADIS (Cadis, 1954) et resitués correctement sur le terrain par J.-B. MARQUETTE (MARQUETTE, 1969b). Un seul tumulus fit l'objet de fouilles (MARCADAL, JEREBZOFF, 1962).

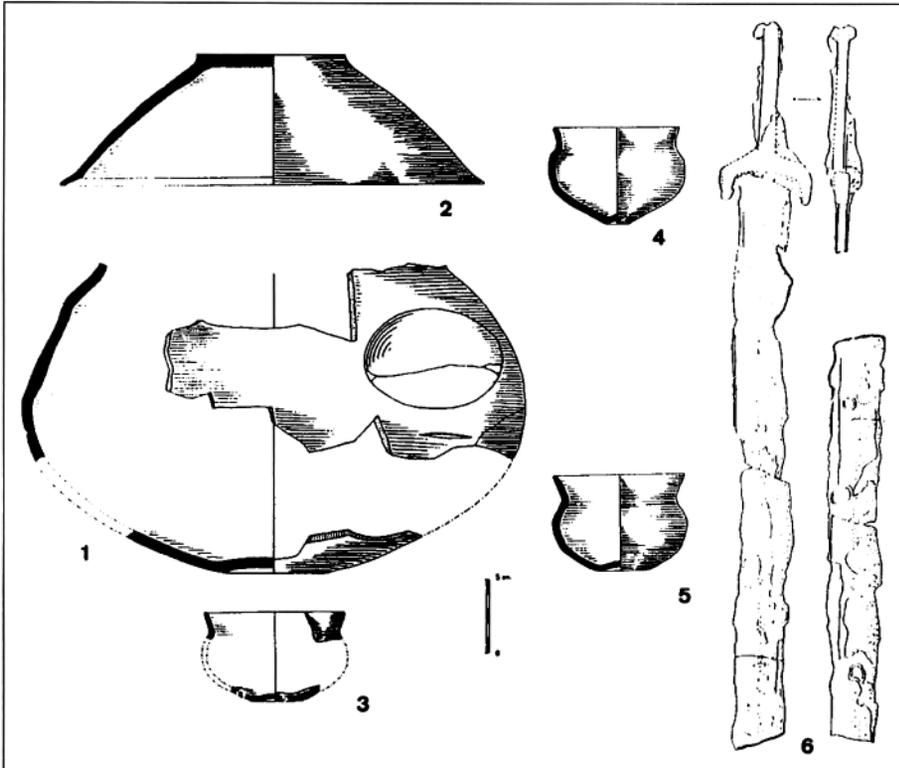


Fig. 4. Mobilier de la sépulture du tumulus 5 de Marimbault (d'après MOHEN, 1968).

1. Urne cinéraire, 2. Plat de couverture, 3 à 5. Vases accessoires, 6. Epée de fer.

La nécropole de «Quillet»

Elle se compose de six monuments situés au Nord-Est du bourg de Cudos. Aucune recherche ne leur fut consacrée. Par conséquent, il nous est possible de donner seulement leurs dimensions:

- le *tumulus* 1 de forme aplatie atteint 3m de haut.
- le *tumulus* 2 tronqué par des fossés, offre un diamètre de 13 m. pour 0,5 m. de haut.
- le *tumulus* 3 présente un diamètre de 20 m. pour une hauteur 0,75 m.
- le *tumulus* 4 livre un diamètre de 20 m. et une hauteur de 0,50 m.
- les *tumuli* 5 et 6 donnent respectivement des diamètres de 20 et de 30 m.

Le tumulus de «la Roche»

Ce monument demeure connu depuis le XIX^e siècle. D'allure hémisphérique au sommet aplati, il conserve une hauteur de 2,5 m. pour un diamètre de 25 m.

Les tumuli de «Lanusse»

On doit leur découverte en juillet 1968 à J.-B. MARQUETTE. Il s'agit de deux tertres séparés d'une dizaine de mètres l'un de l'autre. Le premier, haut de 2 m. et de 25 m. de diamètre apparaît d'allure hémisphérique au sommet aplati. Le second, aujourd'hui

en grande partie détruit, fit les frais de creusement de fossés.

Le tumulus de «Deyres»

Situé tout proche des rives du Ciron, des travaux de mise en culture de la parcelle à laquelle il appartenait, déclenchèrent une opération de sauvetage dirigée par Y. MARCADAL.

Ce *tumulus* haut de 2,10 m. et de 25 m. de diamètre, fit à plusieurs reprises l'objet de destructions. Un tiers du tertre fut ainsi totalement arasé au sud-ouest lors du tracé du V.O. 110. De même un important emprunt au nord-est se traduit par une forte excavation dans la masse tumulaire.

La fouille, du 8 au 10 avril 1968, réalisée à partir d'une tranchée nord-sud de la périphérie au centre et complétée par un sondage central, permit de préciser la structure du monument et de découvrir une sépulture à incinération en position centrale.

La coupe stratigraphique démontra que la sépulture avait été déposée dans une fosse carrée, large d'un mètre et profonde de 0,50 m. Elle fut creusée au centre d'une petite butte calcaire de 7 m. de diamètre et haute de 0,40 m. qui servit au préalable de lieu d'incinération comme le démontra à cet endroit une aire de charbon de 40 à 50 mm. Celle-ci reposait sur une surface fortement rubéfiée. Le tout fut ensuite recouvert d'une masse de sable argileux constituant l'essentiel du *tumulus* (Fig. 5).

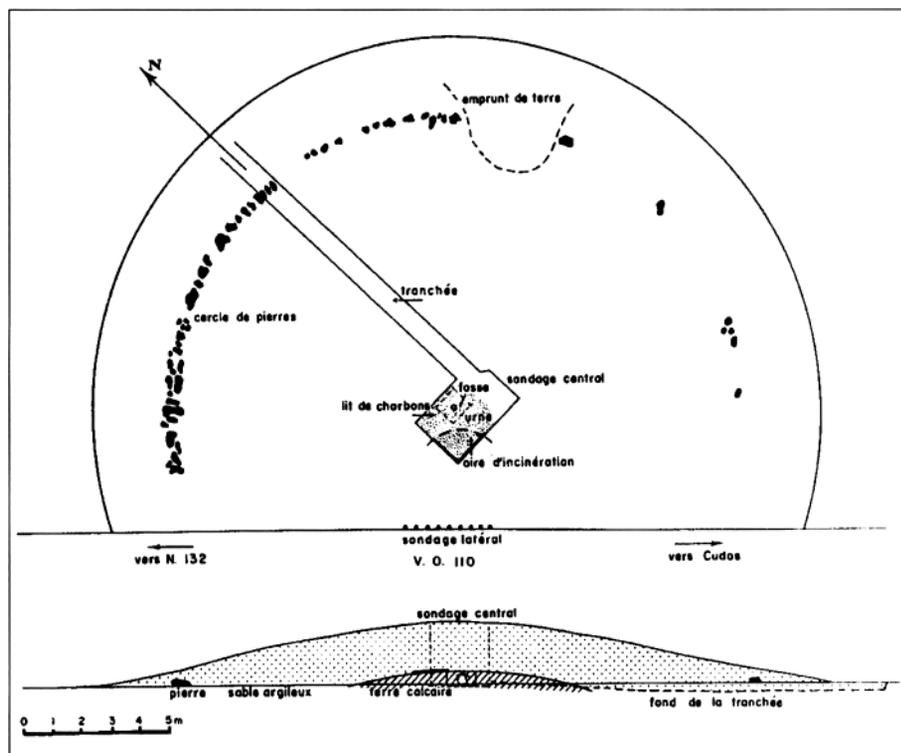


Fig. 5. Relevé à plat et coupe du tumulus de «Deyres» à Cudos (d'après MARCADAL, 1969).

La sépulture se composait d'une urne très pansue à large ouverture surmontée d'un col évasé, d'un plat couvercle tronconique, ainsi que d'une petite coupe à fond ombiliqué et d'une dernière coupe dont le fond était orné de six cupules. Les deux derniers vases étaient contenus dans l'urne.

Ce mobilier fut daté par Y. MARCADAL et A. JEREBZOFF du VII^e siècle av.J.-C. (MARCADAL, JEREBZOFF, 1969).

1.3 Les tumuli de Bernos-Beaulac

Au nord-est du petit village de Bernos, à mi-distance de ce dernier et de celui de Cudos, L. CADIS signala deux *tumuli* au lieu-dit «Payot» (CADIS, 1954). A la fin des années 1960, J.-B. MARQUETTE put à son tour les situer correctement et fournir quelques précisions relatives à leurs dimensions. Les deux atteignent 30 m. de diamètre et leurs hauteurs respectives s'élèvent à 3 m. pour le premier et à 4 m. pour le second (MARQUETTE, 1969a).

1.4. Le site de hauteur de Bazas

Par sa position topographique, l'actuelle agglomération de Bazas fut suspectée de longue date de s'être développée sur l'emplacement de la ville antique de Cossio, elle-même implantée sur l'ancien *oppidum* des *Vasates* du temps de l'indépendance gauloise (JULLIAN, 1925). Cependant, aucun témoignage archéologique n'était venu corroborer ces présomptions.

La ville de Bazas occupe en effet un promontoire rocheux d'allure allongé, orienté Ouest-Est. Celui-ci est placé à la confluence de deux ruisseaux: le Beuve au sud et le Matalin au nord. Le creusement des vallées de ces deux modestes cours d'eau créa un abrupt de 10 mètres de hauteur sur trois côtés. Toutes les conditions naturelles étaient donc réunies pour conférer au site l'aspect d'un véritable éperon.

Il fallut néanmoins attendre la fin des années 1980 et le tout début de la décennie suivante pour que de ponctuelles opérations archéologiques apportent des informations relatives à l'occupation protohistorique du promontoire.

Les sondages de la Place du petit cimetière

L'aménagement d'un paratonnerre le long du mur Nord de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste (Place du petit cimetière) motiva au préalable la réalisation de sondages archéologiques préventifs.

Ces derniers furent effectués sous la conduite de J.-F. PICHONNEAU en décembre 1987 et en janvier 1988.

Le sondage 1 permit de mettre en évidence sous des niveaux antiques du Haut-empire, des limons noirs très charbonneux contenant des éléments de parois en clayonnage, des restes de faune (suidés et bovidés) ainsi que des tessons de céramique des VII^e et VI^e siècles av.J.-C. (PICHONNEAU, 1988, 1989 et 1992).

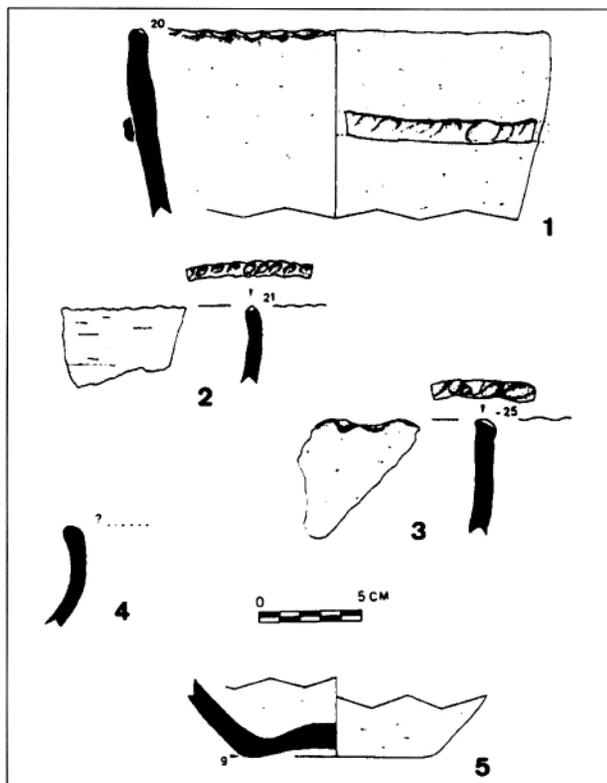


Fig. 6. Aperçu de la céramique recueillie dans le sondage de la Place du petit cimetière à Bazas (d'après PICHONNEAU, 1989).

Les fouilles du jardin du chapitre

En 1990, un projet municipal de mise en valeur du jardin du chapitre, qui jouxte au sud la cathédrale, motiva une fouille de sauvetage.

Réalisées en 1991 sous la direction de J.-F. PICHONNEAU, ces investigations permirent de dégager sous des aménagements claustraux ou défensifs médiévaux et sous des substructions du rempart antique du Bas-empire, des limons noirs très charbonneux qui renfermaient des résidus culinaires, ainsi que des tessons de céramique et des modules d'argile rubéfiés qui reposaient sur le socle rocheux.

En outre, une série de structures en creux avaient entaillé la table calcaire. Ces dernières furent interprétées comme des trous de poteaux (14 dénombrés) ou de piquets (4 reconnus). Trois groupes distincts permirent de les répartir:

- la première série compte des diamètres de creusement supérieurs à 0,80 m. pour des profondeurs allant jusqu'à 0,69 m. contenant des restes de poteaux de 0,40 m. de diamètre.

- la deuxième offre des diamètres de creusement qui oscillaient de 0,30 à 0,40 m. pour des profondeurs variant de 0,30 à 0,60 m. et des poteaux conservés de 0,20 m.

- le dernier groupe rassemble des trous de creusement ovales ou rectangulaires de 0,15 à 0,20 m. de large et profonds de 0,20 à 0,30 m.

La découverte de tessons de céramique et d'un lambeau de plaque-foyer incita à dater ces aménagements des VII^e et VI^e siècles av. J.-C.

Pour les fouilleurs, deux interprétations demeurent plausibles. La première consisterait à attribuer ces vestiges à une zone d'habitat comme le suggère la céramique, les restes de faune et le morceau de plaque-foyer. La seconde, au contraire, privilégierait plutôt une fonction défensive en envisageant l'existence d'un rempart de terre surhaussé d'une palissade composée de puissants pieux de bois (PICHONNEAU, 1992a et b).

Ces deux hypothèses ne nous apparaissent pas contradictoires. En effet, une levée de terre à ossature de bois supportant une palissade de pieux pouvait parfaitement couper le plateau du nord au sud constituant ainsi un véritable éperon barré d'une superficie de près de 2 hectares. Ceci n'empêchait pas des habitats en structures légères (bois et torchis) de s'accoler contre la paroi interne du rempart, fait désormais bien connu dans toute l'Europe protohistorique (AUDOUZE, BUCHSENSCHUTZ, 1989).

En somme, ces derniers travaux permirent de démontrer que l'éperon de l'actuelle ville de Bazas a finalement bien été occupé au Premier Age du Fer et sa nature de site de hauteur fortifié semble indiscutablement démontrée.

2. ENSEIGNEMENTS: QUELQUES REMARQUES

La première idée que l'on peut retenir concerne la chronologie qu'il convient de distinguer entre les différentes sources archéologiques. Les *tumuli* 3 et 4 de Marimbault, le *tumulus* de «Deyres» et l'occupation, pour l'heure, attestée sur l'éperon de Bazas appartiennent à la phase ancienne du Premier Age du Fer (725-600 av. J.-C.). La sépulture du tumulus 5 de Marimbault doit, quant à elle, être attribuée à la phase finale de la période (540-450 av. J.-C.). La phase moyenne (600-540 av. J.-C.) n'étant pas actuellement représentée dans cette région.

2.1. Le groupe Bazadais: une réalité ?

Lors de la phase ancienne, au niveau de la culture matérielle, le Bazadais ne diffère guère des autres contrées d'Aquitaine, notamment du pourtour du Bassin d'Arcachon. Il suffit pour cela d'observer les rapprochements typologiques envisagés pour la céramique présente dans les tumuli afin d'en juger (MOHEN, 1968) (MARCADAL, JEREBZOFF, 1969). En revanche, en matière de mode et de rituel funéraires, il n'en est pas tout à fait de même.

En Bazadais, tels que l'ont montré les tumuli 3 et 4 de Marimbault et celui de «Deyres», l'unique dépôt

cinéraire reposait au centre du monument, soit dans une fosse aux dimensions réduites (*tumulus* 4 de Marimbault et *tumulus* de Deyres), soit directement sur le paléosol (*tumulus* 3 de Marimbault). Le mobilier funéraire était enveloppé de sable blanc puis recouvert de sédiments cendreux recueillis sur l'ustrium. Le tout était surmonté de la masse tumulaire constituée exclusivement de sable. Le plus méthodiquement fouillé, celui de «Deyres», présentait à sa périphérie un cerclage de pierres sèches et fut implanté sur le lieu même de l'incinération. Pour ce qui fut des fouilles de L. CADIS, à ce niveau, il ne fut pas toujours certain que la périphérie de la masse tumulaire ait fait l'objet d'observations attentives. De cette manière, il n'est pas possible de préciser ou d'affirmer avec certitude la présence de cercles de pierres périphériques.

Les *tumuli* du Bazadais ont toujours été associés aux sépultures de la région d'Arcachon au point d'appartenir aux yeux de la plupart des auteurs, au même groupe culturel (MOHEN, 1980) (GIRAUD ET ALII, 1994).

Pourtant, autour du Bassin d'Arcachon, les nécropoles sont surtout dominées par des tombes plates ou par la coexistence avec ces dernières de *tumuli* renfermant plusieurs sépultures. Certes en Bazadais la couverture forestière rend bien difficile de déceler, par photographie aérienne notamment, l'existence de sépultures plates au sein des nécropoles tumulaires. De même, les fouilles des *tumuli* de la région de Bazas n'ont surtout concerné que le centre des tertres et il paraît difficile d'écarter d'emblée l'existence possible de sépultures adventices à l'ensemble sépulcral central.

Par contre, sur les rivages du Bassin d'Arcachon, au niveau de l'édification des tertres, on n'a encore jamais reconnu de couches cendreuse prélevées sur l'aire d'incinération et recouvrant les sépultures. Les monuments ont été installés sur le lieu du bûcher. De même on ignore les cercles de pierres périphériques (COFFYN, 1974b).

Le ploiement de l'épée présente dans la sépulture du *tumulus* 5 de Marimbault (MOHEN, 1968) relève par contre d'une pratique rituelle bien répandue dans toute la région (BEYNEIX, 1997b).

Au vu de ces quelques nuances pourquoi ne pas pencher plutôt pour une dissociation des *tumuli* du Bazadais du groupe des sépultures de la région d'Arcachon, du moins en ce qui concerne la phase ancienne du Premier Age du Fer, afin de constituer un petit groupe à part entière. A titre d'information, nous avons proposé une distinction semblable à propos du groupe garonnais (MOHEN, 1980, p.140) constitué pour l'essentiel par deux entités très localisées: les gisements de la Basse vallée du Lot et de la Garonne et ceux de la zone de confluence de la

Gélise et de la Baise (BEYNEIX, DAUTANT, MARCADAL, 1995, p. 91-101).

La place du groupe Bazadais entre le Bassin d'Arcachon à l'ouest, et, l'Agenais à l'est n'empêche pas d'en faire le lieu privilégié de contacts entre ces deux ensembles comme le démontre certaines similitudes au niveau du matériel archéologique avec la zone arcachonnaise ou des rapprochements en matière de mode funéraire avec le Sud-Ouest de Lot-et-Garonne. Les cercles de pierres de la phase I de Lesparre et de la nécropole des Riberottes à Barbas- te illustrent assez bien ces interactions (MARCADAL, BEYNEIX, 1992) (BEYNEIX, DAUTANT, MARCADAL, 1995, p.95 et fig.43).

2.2. L'organisation de l'espace

Lorsqu'on reproduit sur un fond de carte l'implantation des gisements archéologiques se rapportant aux débuts de l'Age du Fer, force est d'admettre qu'elle traduit une certaine organisation du territoire (Fig. 7) qui semble avoir échappé à un travail récent sur la question (BOUDET, dir., 1994).

Au centre on trouve l'éperon de Bazas au lieu de confluence du Beuve et du ruisseau de Matalin. A quelques kilomètres s'égraine du sud au sud-ouest un chapelet de *tumuli*, groupés en nécropole, par deux ou isolés. Dans le présent cas de figure, l'étroite relation qui lie l'habitat de Bazas avec les *tumuli* qui l'environne apparaît indéniable.

La situation au sol de tous ces sites n'est pas le fruit du hasard car il est aisé de comparer, toute proportion gardée, ce schéma d'organisation à celui désormais parfaitement connu en Europe dite «celtique» et qui préfigure l'organisation spatiale de véritable «principautés» (BRUN, 1987 et 1988) (VITAL, 1990). Organisation marquée par l'existence d'un site d'habitat central de hauteur autour duquel se répartissent des ensembles tumulaires.

Pour en revenir à nos contrées, on note dès la fin de l'Age du Bronze et surtout au cours du Premier Age du Fer l'apparition d'occupations sur de grands sites de hauteurs à caractère défensif et généralement fortifiés (BEYNEIX, 1997a, p. 61-62) (BEYNEIX, HUMBERT, 1995). Bien que notre connaissance de l'organisation spatiale et économique de ces sites soit réduite, pour ne pas dire quasi-inexistante, ils représentent néanmoins des lieux stratégiques pouvant subordonner des unités plus restreintes (petits habitats ouverts de plaine). Ils constituent de ce fait de possibles centres politiques de petites chefferies. Il est donc tout à fait envisageable que la région de Bazas ait pu en constituer une aux alentours des VII^e et V^e siècles avant notre ère.

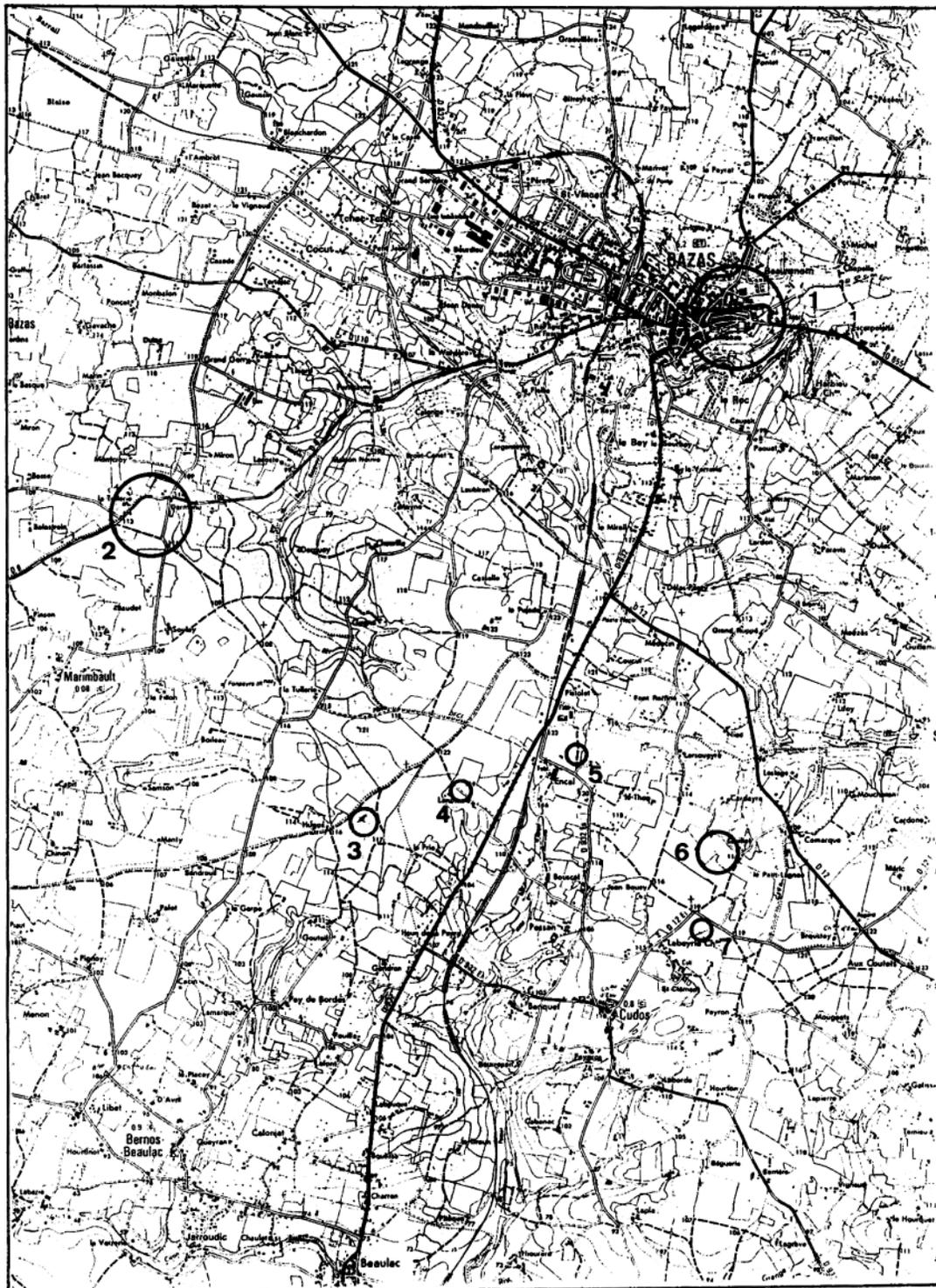


Fig. 7. Implantation des sites du Premier Age du Fer dans la région de Bazas (sur fond de carte I.G.N. 1/25000°, 1639 Ouest, feuille Bazas).
 1. Habitat de hauteur de Bazas, 2. Nécropole de *tumuli* de Marimbault, 3. *Tumuli* de «Payot» à Bernos-Beaulac, 4. *Tumuli* de «Lanusse» à Cudos, 5. *Tumulus* de «Deyres» à Cudos, 6. Nécropole de «Quillet» à Cudos, 7. *Tumulus* de «la Roche» à Cudos.

2.3. Présence d'une aristocratie guerrière à la fin du VI^e et au début du V^e siècle avant J.-C.

Le dernier point que nous voudrions souligner est en rapport avec la sépulture du *tumulus* 5 de Marimbault. L'abondant viatique daté de la phase fi-

nale du Premier Age du Fer qui accompagnait les cendres du défunt traduit un fait courant à cette époque en Aquitaine. En effet, le mobilier de métal telles que les armes (épées, pointes et talons de lances...) ou les parures (bracelets, fibules...) apparaît dans le

monde des morts et devient ainsi un utile marqueur de différenciation sociale. Il permet alors de noter l'existence, dans cette région, d'une petite aristocratie militaire soit en pleine émergence à la fin du VI^e et au début du V^e s. avant J.-C., soit déjà existante à cette date mais dont on distinguait mal les caractères à la période antérieure. La sépulture du tumulus 5 de Marimbault peut donc être rattachée à une série de sépultures de notables bien connues dans toute la région et en particulier en Agenais tout proche (BEYNEIX, 1997c).

C'est ainsi, au vu des connaissances actuelles qui demeurent toutefois limitées, qu'il convient peut-être de considérer à présent le Premier Age du Fer de la région de Bazas. Une petite entité culturelle et humaine qui constitua dès le début de la période un espace territorial organisé, très vraisemblablement autour de l'habitat de hauteur fortifié et placé stratégiquement, puis qui vit, progressivement, au cours du temps monter en son sein une élite sociale: une petite aristocratie guerrière. Le groupe Bazadais n'a toutefois pas évolué en vase clos, de nombreux contacts avec la région d'Arcachon influença nettement sa culture matérielle. De même, des liens avec les terres agenaises motiva certains modes funéraires.

BIBLIOGRAPHIE

AUDOUZE, F. & BUCHSENSCHUTZ, O.

1989 *Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique: du début du II^e millénaire à la fin du I^{er} siècle avant J.C.*, Paris.

BARRAUD, D.; COFFYN, A. & DUDAY, H.

1985 Les inhumations du premier âge du Fer découvertes en 1954 à Coutras (Gironde), *Aquitania* 3, 189-199.

BEYNEIX, A.

1997a *Les cultures de l'Age du Bronze en Pays de Moyenne-Garonne*, Montagnac.

1997b La question des objets de métal « mutilés » en milieu funéraire au cours du Premier Age du Fer Aquitain: quelques éléments de réflexions, *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 49, 155-163.

1997c Précisions sur la sépulture à incinération d'Ambrus (Lot-et-Garonne), *Aquitania* 15, à paraître.

BEYNEIX, A.; DAUTANT, A. & MARCADAL, Y.

1995 Fauillet-Lagravière: une nécropole à incinération protohistorique en Agenais, *Préhistoire Quercinoise supplément* 1.

BEYNEIX, A. & HUMBERT, M.

1995 Le site de hauteur protohistorique du « Pech-de-Berre » à Nicole (Lot-et-Garonne), *Documents d'Archéologie Lot-et-Garonnaise* 2, 19-30.

BOUDET, R.

1987 *L'Age du Fer récent dans la partie méridionale de l'Estuaire girondin (du V^e au I^{er} siècle avant notre ère)*. Périodiques.

BOUDET, R. (dir.)

1994 Les agglomérations protohistoriques en France sud-occidentale: quelques réflexions, *L'Age du Fer en Europe sud-occidentale (Actes du XVI^e Colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer)*, *Aquitania* 12, p. 55-94.

BRUN, P.

1987 *Princes et princesses de la Celtique: le premier Age du Fer (850-450 av. J.-C.)*, Paris.

1988 Les résidences princières comme centres territoriaux: éléments de vérification, *Les Princes celtes et la Méditerranée* (collectif), 129-143.

CADIS, L.

1951 Les tumulus dans le Bazadais, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 48, 109-112.

1954 Le Bazadais préhistorique, Celtique. Gallo-romain et Mérovingien, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 51, 395-398.

COFFYN, A.

1974a Les nécropoles du premier âge du Fer en Gironde, *Revue Historique et Archéologique du Libournais* 152, 89-90.

1974b Les coutumes funéraires autour de l'Estuaire girondin durant la Protohistoire, *Actes du 99^e Congrès National des Sociétés Savantes, Besançon*, 187-204.

1986 Les enceintes pré- et protohistoriques en Gironde, *Archéologie en Aquitaine* 5, 124-129.

DAUTANT, A.; JACQUES, Ph.; LESCA-SEIGNE, A. & SEIGNE, J.

1983 Découvertes protohistoriques récentes près d'Arcachon-Gironde, *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 80, 188-192.

GIRAUD J.-P. (DIR.); BEYNEIX, A.; LADIER, E. & MARCADAL, Y.

1994 Les sépultures en plaine de l'Aquitaine: tumulus et tombes plates, *L'Age du Fer en Europe Sud-Occidentale (Actes du XVI^e Colloque de l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer)*, *Aquitania* 12, 125-138.

JULLIAN, C.

1925 Notes gallo-romaines: l'enceinte gallo-romaine de Bazas, *Revue des Etudes Anciennes* 27, 119-121.

MARCADAL, Y. & JEREBZOFF, A.

1969 Le tumulus de Deyres (Premier Age du Fer), *Les Cahiers du Bazadais* 17, 11-25.

MARCADAL, Y. & BEYNEIX, A.

1992 Les nécropoles à incinération du premier Age du Fer de Barbaste (Lot-et-Garonne), *Les Celtes, la Garonne et les Pays Aquitains: l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII^e au I^{er} siècle avant J.-C.)*, Agen, 42-43.

MARQUETE, J.-B.

1968 Richesses archéologiques du Bazadais, *Les Cahiers du Bazadais* 15, 1-7.

1969a Richesses archéologiques du Bazadais, *Les Cahiers du Bazadais* 16, 1-15.

1969b Richesses archéologiques du Bazadais. *Les Cahiers du Bazadais* 17, 3-10.

MOHEN, J -P

1968 Les tumulus de Marimbault étude archéologique, *Les Cahiers du Bazadais* 15, 8-32.

1980 L'Age du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e avant Jésus Christ. *Mémoires de la Société Préhistorique Française* 14, Paris

MOHEN, J.-P. & COFFYN, A.

1970 Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon (Gironde), *Bibliotheca Praehistorica Hispana XI*, Madrid.

PICHONNEAU, J -F

1988 Fouilles à Bazas Place du petit cimetière, *Archéologie en Aquitaine* 7, 24-29

1989 Du nouveau sur le sous-sol de Bazas, *Les Cahiers du Bazadais* 87, 3-23

1992a Une occupation du premier Age du Fer à Bazas (Gironde), Les Celtes, *l'Aquitaine et les Pays Aquitains l'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII^e au I^{er} siècle avant J - C.)*, Agen, p 34-35

1992b La fouille de la cathédrale et des jardins du chapitre de Bazas (1990-1991), *Les Cahiers du Bazadais* 98-99, 53-88.

ROUSSOT-LARROQUE, J & VILLES, A

1988 Fouilles pré- et protohistoriques à la Lède-du-Gurp (Grayan-et-l'Hopital, Gironde), *Revue Archéologique de Bordeaux* 79, 19-60.

SIREIX, CH

1990 Le site protohistorique des Grands-Vignes II à Sainte-Florence (Gironde), *Aquitania* 7, 5-24

1994 Mouliets-et-Villemartin. «à la Route», Direction Régionale des Affaires Culturelles, Aquitaine. *Service Régional de l'Archéologie, Bilan Scientifique 1993*, Bordeaux, p. 53

VIITAL, J

1990 Du Jura aux Alpes: l'économie, l'habitat, le territoire, Les premiers Princes celtes (2000 à 750 avant J.-C.): *autour de la tombe de Saint-Romain-de-Jabonas*, Musée du Dauphinois, Grenoble, 75-91